

## FEUILLETON

DEUX ENFANTS  
D'OUVRIERS

(suite)

III

Après un moment de silence, elle reprit avec une douce amitié :

— Cher homme, ne nous tourmentons pas de tout cela. Pourquoi nous attristerions-nous par une crainte prématurée, tant que nous nous portons bien et que nous ne manquons de rien ? Si l'adversité nous frappe, nous nous arrangerons selon la nécessité. Dans tous les cas, quoiqu'il arrive, si nos enfants savent lire et écrire, nous leur laisserons un précieux héritage, bien que nous ne soyons que de pauvres ouvriers. Ceux qui te blâment ne peuvent pas en dire autant. Mets la main sur ta conscience, Adrien, et sens si tu n'es pas fier et heureux de te dire que, devant Dieu et devant les hommes, tu remplis ton devoir de père. Sois content et n'écoute plus les mauvais conseils des gens ignorants. Viens, mon ami, je prendrai Bavon dans mes bras. Allons nous coucher.

Et Adrien Damhout prit la lampe et éclaira sa femme, qui montait derrière lui avec son fils entre ses bras.

IV

Depuis que Bavon avait acquis la conviction qu'il pourrait apprendre à lire à Godelive, il n'avait pas laissé passer un seul jour sans l'exercer à épeler pendant plusieurs heures. Il y avait quelque chose de surprenant dans la persistance et le zèle du jeune garçon. Quelquefois il fatiguait tellement sa petite amie, que sa tête s'embrouillait et qu'elle demandait grâce.

Outre la bonté du cœur qui portait Bavon à faire participer Godelive aux bienfaits de l'instruction que sa mère lui avait fait envisager comme un véritable trésor pour l'enfant d'un ouvrier, il avait une raison spéciale qui le pressait. Il savait que, dès

bout de quelques mois, car Godelive paraissait devenir mieux portante, et elle s'était sensiblement fortifiée en peu de temps.

Une après-midi, la décision lui fut signifiée et on lui dit qu'elle irait le lendemain, à six heures, à la fabrique de dentelles.

La jeune fille s'y serait soumise sans le moindre chagrin, car elle ne savait pas ce qui l'attendait dans cette nouvelle condition ; mais le père lui fit comprendre le plus mauvais côté de son sort, lorsqu'il lui dit :

— Alors, Godelive, c'en est fini d'apprendre à lire. Tu en sais déjà trop pour une pauvre fille d'artisan. Tâche de l'oublier ; sinon, tu pourrais plus tard concevoir des pensées qui te conduiraient sur une fausse route. Plus de livres dans la maison : ne songe qu'à travailler.

Godelive sortit silencieusement de la maison et resta à la porte la tête courbée. Longtemps elle médita. Elle ne pourrait plus apprendre à lire ! Cette pensée lui arracha des larmes et elle se dirigea lentement et comme égarée vers la demeure de madame Damhout.

Elle parut dans la chambre son tablier devant les yeux. Adrien Damhout était déjà parti pour sa fabrique ; mais, comme c'était jeudi, jour de congé, Bavon était encore assis à table à côté de sa mère.

Le petit garçon sauta de sa chaise, prit la jeune fille par la main et lui demanda :

— Godelive, tu pleures ? Qui t'a fait du mal ?

Mais Godelive se mit à pleurer plus fort : elle paraissait inconsolable.

— Eh bien, Godelive, parle, que t'est-il arrivé ? Ce ne doit pas être grave, dit madame Damhout.

— Ah ! je ne peux plus apprendre à lire ! soupira l'enfant.

— Comment ? Pourquoi ? Ça ne se peut ! balbutia Bavon avec une expression d'incredulité et en même temps de révolte.

— Non, je ne peux plus lire, plus jamais ! Bavon, je sais déjà presque lire, et maintenant je dois faire des efforts pour l'oublier !

— Qui dit cela ? s'écria le jeune garçon.

— C'est mon père qui le dit, et il n'y a rien à y faire, répondit Godelive avec tristesse.

— Ton père ? reprit Bavon avec épouvante.

— Oui, et demain, à six heures, je dois

aller en boire une excellente tasse ensemble. Et vous, là-bas, sales vauriens, hors d'ici jusqu'à ce que je vous appelle ; sinon, il tombera des atouts sur vos épaules !. . . Maintenant, asseyez-vous, Christine, nous sommes seules et nous pouvons causer à notre aise.

— C'est pour causer avec vous que je suis venue, répondit madame Damhout en s'asseyant. Est-ce vrai que vous avez résolu de placer votre Godelive dans une fabrique de dentelles ?

— C'est vrai, Christine. Je l'aurais laissée encore quelque temps à la maison : l'enfant n'est pas des plus fortes ; mais mon mari ne cesse de gronder, et il a peut-être raison. On n'habitue jamais trop tôt les enfants au travail. Alors, ils apportent bientôt quelque chose dans le ménage. Vous faites une singulière mine, Christine. Cela vous étonne-t-il que nous envoyions notre Godelive à la fabrique de dentelles ?

— Cela m'attriste.

— Pourquoi donc ?

— Je m'en vais vous le dire, Lina, et, puisque vous êtes mère et que vous avez un bon cœur, vous me comprendrez, je l'espère du moins. Vous ne savez peut-être pas ce que c'est qu'une fabrique de dentelles ? Je le suis, moi, j'y ai été une couple d'années clouée sur une chaise, et j'y aurais peut-être trouvé une mort prématurée, si feu mon parrain, que Dieu ait son âme ! ne m'en avait fait retirer pour m'envoyer à l'école. Tenez, Hélène, dans une fabrique de dentelles les pauvres petites filles sont courbées, depuis le matin jusqu'au soir, sur un carreau de dentellière. On ne leur permet pas de prendre haleine un moment. Ne jamais lever les yeux, ne jamais bouger, toujours travailler, les membres courbés et la poitrine écrasée, cela rend les enfants pâles et malades. Un grand nombre en deviennent contrefaits, quelques-uns même bossus, et le pis, c'est qu'en leur enfonçant la poitrine petit à petit, on leur fait contracter les germes de la phthisie. Oh ! si vous saviez, Lina, combien on enterre de jeunes femmes, qui ont reçu le coup de la mort dans les fabriques de dentelles !

— Ciel ! vous m'effrayez ! soupira madame Wildenslag. Est-ce bien vrai, tout ce que vous dites là ?

— Du moins en grande partie, Lina. Je

PIANOS &  
ORGUES

— AU —

No 55, Rue de la Fabrique

LES PERSONNES QUI DÉSIRENT  
FAIRE L'ACQUISITION D'UN BON

P PIANO PIANO PIANO PIANO PIANO PIANO



OU D'UN EXCELLENT

ORGUE - HARMONIUM

POUR SALON ou POUR EGLISE

Trouveront chez l'éditeur de musique

ARTHUR LAVICNE

un choix très-considérable d'instruments  
des manufactures suivantes :

PLANOS DE :

KRAMER & BACH,  
MASON & HAMLIN,  
WHEELOCK,  
MASON & RISCH,  
LANSDOWNE,  
ETC., ETC.

ORGUES-HARMONIUMS DE

MASON & HAMLIN,  
BURDETT,  
PACKARD,  
KARN & Cie,  
PELOUBET,  
ETC., ETC., ETC.,aussi, le remarquable orgue d'Église  
connu sous le nom de